

LA MEMOIRE COLLECTIVE POUR LA PSYCHANALYSE

La mémoire collective sous l'angle de la psychanalyse permet d'aller plus loin que la sociologie : il ne s'agit plus seulement de voir la mémoire comme un fait social, mais comme une dynamique psychique partagée qui traverse les générations et structure les groupes humains.

Freud : traces archaïques et mémoire de l'inconscient collectif

- Dans *Totem et Tabou* (1913), **Freud** avance l'idée d'un meurtre originaire (le meurtre du père de la horde) qui serait à l'origine des structures symboliques (religion, interdit de l'inceste, loi).
- Cette scène mythique illustre l'idée que certains événements fondateurs laissent des **traces psychiques collectives**, transmises de génération en génération.
- Dans *Moïse et le monothéisme* (1939), Freud radicalise cette hypothèse : des **souvenirs inconscients collectifs** survivraient dans l'humanité, comme des refoulements transmis à l'échelle d'un peuple.

Ici, la mémoire collective n'est pas un récit conscient, mais une **mémoire traumatique** inscrite dans l'inconscient collectif.

Jung : l'inconscient collectif et les archétypes

- **Carl Gustav Jung**, élève puis dissident de Freud, systématise cette idée : il parle d'**inconscient collectif**, commun à toute l'humanité.
- Cet inconscient contient des **archétypes** (figures symboliques universelles : la Mère, le Héros, l'Ombre, le Vieillard sage...).
- Ces archétypes fonctionnent comme une mémoire partagée de l'espèce humaine, qui s'actualise dans les mythes, les rêves, les religions et les œuvres d'art.
- La mémoire collective, au sens jungien, est donc **transhistorique** : elle dépasse les cultures particulières pour exprimer des expériences fondamentales de l'humanité.

La transmission transgénérationnelle des traumatismes

- Les psychanalystes post-freudiens ont exploré une autre voie : celle des **traumatismes hérités**.
- **Nicolas Abraham et Maria Torok** ont travaillé sur les notions de "fantôme" et de "crypte" : certains traumatismes indicibles (ex. secrets de famille, violences, guerres) se transmettent inconsciemment d'une génération à l'autre.
- Ce n'est plus la mémoire d'un événement vécu, mais celle d'un **non-dit**, d'un "impensé" qui hante les descendants.
- En psychanalyse clinique, on retrouve cette idée dans les symptômes ou angoisses qui semblent **hérités**, sans lien direct avec l'histoire consciente du patient.

Mémoire collective et identité psychique des groupes

- Pour **Freud** dans *Psychologie des foules et analyse du moi* (1921), les groupes humains se constituent par identification partagée : un **objet commun d'amour ou de haine** (chef, idéal, ennemi) soude les individus.
- Ce lien passe par une mémoire partagée, souvent **mythifiée** (héros fondateurs, figures protectrices, grands récits).
- La mémoire collective joue donc un rôle analogue au **moi** individuel : elle sert de support à la cohésion psychique du groupe.

En résumé

- Pour Freud : mémoire collective comme **trace refoulée** d'événements fondateurs ou traumatiques.
- Pour Jung : mémoire collective comme **inconscient collectif** universel, exprimé par les archétypes.
- Pour la psychanalyse contemporaine : mémoire collective comme **héritage transgénérationnel des traumas** et comme fondement des identifications de groupe.